

**Olivier DARD, *Voyage au cœur de l'OAS*, Paris, Perrin, 2005.**

Quel peut bien être le cœur d'une nébuleuse telle que l'OAS ? Est-ce l'OAS Alger dont Olivier Dard a pu consulter les archives ? L'ouvrage ne tranche pas en ce sens, préférant considérer cette histoire algéroise comme un « fragment » de l'histoire de l'organisation. Cependant le rôle central d'Alger, dans la genèse de l'activisme civil et militaire, dans le choix du terrorisme (depuis 1956), comme dans le devenir de l'Algérie française, permet d'apprécier la grande valeur de ce fragment.

En fin connaisseur des réseaux et des hommes de l'ultra droite française, Olivier Dard présente la naissance de l'organisation, ses valeurs et ses modèles d'action. Il convie ensuite son lecteur à une plongée dans les eaux troubles de l'OAS Alger, éclairant certaines de ses réussites (les émissions pirates de l'été et de l'automne 1961), croquant certains personnages (Robert Martel, « le chouan de la Mitidja »). La question cruciale de l'engagement des Européens d'Algérie aux côtés d'une organisation qui prétend agir pour le maintien de l'Algérie française est abordée dans la mesure où les dirigeants de l'OAS eux-mêmes l'ont constamment en tête : l'apport principal du livre réside en effet dans l'accès qu'a eu son auteur aux archives privées de l'organisation.

Observant les échecs de l'OAS, précipités après le cessez-le-feu (fin des maquis, échec de l'insurrection populaire), Olivier Dard décrit les mois moins connus du printemps 1962, où l'OAS tente de se réorganiser tandis que certains de ses dirigeants sont arrêtés et que la lucidité le dispute à la rage quant à la stratégie à conduire. Le contexte des négociations entre Jean-Jacques Susini et Abderrahmane Farès est très précisément éclairé alors même que l'accord, conclu le 17 juin, n'arrête pas l'exode massif des Français d'Algérie pour la métropole.

Dans sa conclusion, Olivier Dard privilégie « le poids des éléments extérieurs à l'organisation » pour en expliquer l'échec. Certes. Pourtant son travail montre aussi la difficulté de ses hommes à trouver un dénominateur commun, après la guerre bien sûr (et l'étude continue de manière fort intéressante jusqu'au début des années 1970, en passant par la candidature de Tixier-Vignancourt en 1965), mais aussi pendant les événements eux-mêmes. La nébuleuse était sans doute trop hétéroclite dès l'origine pour pouvoir résister aux forces centrifuges engendrées par une marginalisation croissante, dès lors que les Français d'Algérie, comme les autres, se préparaient à la fin de la guerre et à l'indépendance de l'Algérie.